

Page internationale

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Page internationale

Femmes belges au travail

L'Institut belge de Statistiques a effectué en 1977 une vaste enquête, bien nécessaire, car le dernier recensement de la population remonte à 1970. Il fallait actualiser les données sur la population : 3500 enquêteurs ont interrogé, à travers tout le pays, environ 7,5 % de celle-ci. Les résultats en ont été répartis en trois volumes, dont le premier qui vient de paraître, traite de la répartition de la population par âge, et de la population étrangère. En Belgique 9 habitants sur 100 — soit environ 850 000 — sont des ressortissants étrangers, qui vivent surtout en Wallonie.

Le second volume renseigne sur la population active, la mobilité géographique et le niveau d'instruction, et le troisième sur le logement.

Quant aux femmes, il apparaît qu'il y en a davantage de mariées au travail et moins de célibataires qu'auparavant. Alors que le chiffre global de la population active demeure à peu près inchangé, depuis plusieurs décades, on constate qu'en trente ans le nombre des femmes occupées professionnellement est passé de 731 000 à 1 190 000, c'est-à-dire, depuis la fin de la guerre, une augmentation de 63 %.

Parmi elles, le nombre des femmes mariées a plus que triplé, alors que celui des célibataires travaillant diminuait de 27 %.

Après avoir rappelé que l'an dernier la Belgique comptait 9 831 830 habitants, étrangers compris, dont 5 005 634 femmes, on peut tenter d'analyser les diverses causes des chiffres précédents. On y trouve la croissance du taux de scolarisation des filles, qui fait que celles-ci, prolongeant leurs études, s'engagent plus tardivement dans la vie professionnelle. Comme, d'autre part, l'âge moyen du mariage a tendance à être moins avancé, un plus grand nombre d'entre elles commencent à travailler déjà mariées.

Jouent aussi la formation professionnelle plus poussée, qui engage à travailler, et le niveau d'instruction plus élevé. Toujours plus de jeunes filles entrent à l'Université, parmi les effectifs des étudiants passés globalement de 93 000 en 1961 à 216 000 en 1977.

Il semble que la cause principale de l'accroissement féminin dans la population active relève d'un changement des mentalités sur le rôle de la femme dans la société. On a valorisé la femme au travail par rapport à la femme au foyer.

Mais ceci ne doit pas masquer les raisons socio-économiques de la nécessité d'un double salaire pour faire face aux besoins des foyers et à l'aspiration à une certaine qualité de la vie, s'ajoutant au désir d'indépendance matérielle de la femme et au souhait de justifier les efforts et les frais des études faites, et d'épanouir la formation professionnelle acquise.

Il faudrait citer aussi le pourcentage, supérieur à celui des hommes, des femmes en chômage et celui, créateur de malaise, des universitaires à la recherche d'un premier emploi.

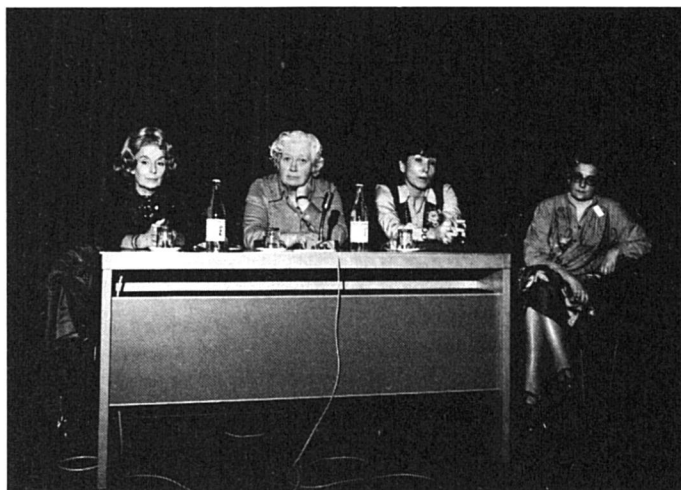
On peut retourner aux chiffres de l'enquête avec satisfaction, en constatant l'amélioration spectaculaire des conditions de logement. Le nombre des logements habités par leur propriétaire est passé de 49,8 % en 1961 à 61 % en 1977. Près de 7 logements sur 10 possèdent une salle de bains. Ils étaient 23,6 % seulement en 1961. Mais seulement moins de 5 sur 10 sont équipés de chauffage central. Il est vrai qu'ils n'étaient, il y a seize ans, que 10,8 % à le posséder.

M.-L. Bernard-Vérant

Colloque à Lisbonne

Le CEFRES (Centre européen féminin de Recherche sur l'Evolution de la Société) a organisé en janvier dernier un colloque sur un thème d'actualité : « Travail et Emploi : vers quelle société ? ». Près d'une centaine de sociologues et de chercheurs se sont réunis pendant cinq jours pour débattre de divers thèmes tels : finalité et formes de travail, l'évolution des conditions de travail, la redistribution des heures de travail ainsi que l'influence de l'environnement sur ces problèmes de travail.

Impossible de résumer en quelques lignes les exposés et les discussions passionnées sur des thèmes aussi divers. Nous préférons traduire une partie d'une étude écrite par Mme Berit As, psychologue, vice-présidente du parti socialiste au Parlement de Norvège, et qui dénote une grande originalité de pensée.



Colloques au CEFRES, on reconnaît à la tribune Mmes M. C. Blanchard et Françoise Latour, Lady Nancy Seear, Mme D. Gaudart.

A propos de la Culture féminine

Le temps passe, et nos efforts pour obtenir l'égalité vis-à-vis des hommes semblent rencontrer un échec juste au moment où nous pensions arriver enfin à cette égalité.

Dans les temps de crises et de guerres on accorde aux femmes des responsabilités et des activités salariées ; dès que la paix et la prospérité sont là on nous rejette hors du travail et des responsabilités politiques : nous commençons à nous demander si la croissance économique ne réclame pas une plus grande inégalité encore entre hommes et femmes dans la distribution des droits et des devoirs.

... Actuellement, le gouffre s'élargit entre pays développés et en voie de développement, entre pauvres et riches dans tous les pays et il s'élargit également entre hommes et femmes dans presque tous les pays du monde dans les domaines de l'éducation et du revenu.

... A ce moment précis de l'histoire, j'aimerais présenter la théorie de la culture féminine comme une contre-culture. Et à ce point de vue, elle représente un paradoxe : la culture féminine offre au mouvement féministe un moyen de compréhension et de responsabilité, de pensée avancée ; mais en même temps la culture féminine devient une contre-partie de la très visible culture masculine, qui occulte et exploite la culture féminine à son propre bénéfice. Rendre cette culture féminine visible est le premier pas de la lutte des femmes vers la liberté.

Différences sexistes

J'ai toujours été intéressée par l'étude de la différence entre les sexes, et ayant accumulé des montagnes d'information, j'ai été frappée de voir que si en général les théories concernant les garçons et les hommes sont justes, elles semblent inutilisables pour expliquer ou prédire l'attitude des filles et des femmes.

25 ans plus tard

Pour illustrer mon propos, je vais décrire une expérience faite aux Etats-Unis sur des enfants très intelligents.

On suppose généralement qu'une haute intelligence conduit au succès et de hautes positions dans la société. Dans l'étude à laquelle je me réfère, on avait soumis à de nombreux tests 100 garçons et 100 filles d'une intelligence exceptionnelle, et ceci par plusieurs psychologues.

25 ans plus tard, on rechercha ces deux cents personnes. Presque chaque garçon était devenu un personnage au sommet de sa profession, en art, business, politique, science ou administration.

Parmi les filles cependant, 75 avaient choisi de devenir des femmes au foyer et les 25 autres avaient choisi des professions féminines traditionnelles. 2 ou 3 sur 100 avaient accédé au type d'activités qu'avaient maintenant tous les hommes.

Il y a bien des déductions à tirer de cette étude, et beaucoup de ces femmes se blâment elles-mêmes de ne pas avoir montré plus d'initiative ou de volonté, car elles ressentent des sentiments de culpabilité et d'échec. Bien peu se sont demandées sérieusement quels sont les mécanismes de la société qui ont joué pour les discriminer ainsi et détruire leur confiance en elles et les chances d'influencer les conditions de leur vie adulte.

B. vd Weid